

*Pierre Chassang, 1789-1794. La Révolution dans les
districts de Saint-Flour et de Murat*

Claude Coquard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10658>

DOI : [10.4000/ahrf.10658](https://doi.org/10.4000/ahrf.10658)

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 192-196

ISBN : 978-2-200-92559-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Coquard, « Pierre Chassang, 1789-1794. La Révolution dans les districts de Saint-Flour et de Murat », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 357 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 09 décembre 2009, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10658>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Pierre Chassang, 1789-1794. *La Révolution dans les districts de Saint-Flour et de Murat*

Claude Coquard

RÉFÉRENCE

Pierre Chassang, *1789-1794. La Révolution dans les districts de Saint-Flour et de Murat*, Brioude, Éditions Créer, 2008, 613 p., ISBN 978-8-4819-0921, 38 €

- 1 Consacrée aux cinq premières années de la Révolution dans la moitié orientale de l'actuel département du Cantal, l'étude présentée par Pierre Chassang témoigne de la grande érudition dont fait montre l'auteur de cette monographie. À l'évidence, il a fréquenté avec un extrême souci de précision les archives départementales et municipales actuellement accessibles et les extraits qu'il sait en présenter, dans un style sobrement élégant, donnent vie et chair à l'histoire événementielle de cette Haute-Auvergne en Révolution. Les références aux textes originaux sont assez nombreuses et significatives pour rendre compte des complexités que recèle toute étude locale précise. Le volume est éclairé par un discret appareil iconographique (huit reproductions de textes ou de documents) ainsi que par deux cartes dont l'une est établie par les soins de l'auteur (Les « Cantons et communes de l'actuel arrondissement de Saint-Flour ») et l'autre, concernant le pourcentage des refus par canton du serment constitutionnel de mai 1791, est reproduite à partir d'un ouvrage de Jonathan Dalby. La constitution de deux index, l'un consacré aux noms de personnes et l'autre aux noms de lieux conforte le caractère efficacement didactique d'un ouvrage dont la parfaite lisibilité est assurée par une présentation matérielle de très bonne qualité. La « bibliographie sommaire » présentée (p. 579 et 580) est complétée, par les nombreuses notes infrapaginales.

- 2 Vingt-deux chapitres rendent compte de l'histoire des deux districts de Saint-Flour et de Murat depuis la préparation des États généraux jusqu'à la fin de la Convention jacobine. La préparation des États généraux dans le bailliage de Saint-Flour et la réunion, le 27 mars 1789, de l'assemblée des trois ordres de la Haute-Auvergne dans la ville épiscopale occupent les deux premiers chapitres. L'année 1790 est ensuite présentée, en deux chapitres, à travers l'étude des gardes nationales des deux districts et celle de l'évolution de l'esprit public telle qu'elle apparaît dans la création administrative du nouveau département et les élections qui la rythment. Les tensions locales, nées de l'émigration et de la fuite du roi ainsi que la mise en place des institutions juridiques et administratives locales, occupent le cinquième chapitre. Dans les trois chapitres suivants, les problèmes religieux sont au cœur de l'analyse des années 1791 et 1792. Une étude intitulée « La Révolution en échec en matière économique et sociale » occupe ensuite une cinquantaine de pages qui permettent d'éclairer quelques aspects de la vie des habitants au cours de la période considérée, notamment en ce qui concerne les problèmes d'assistance, de subsistances, de répartition du domaine foncier et de l'instruction publique. La guerre et les questions liées aux événements politiques nationaux au cours des années 1792 et 1793 font l'objet d'analyses particulières dans les six chapitres qui suivent, les deux derniers d'entre eux étant consacrés au rôle joué par les deux districts dans l'insurrection de la Lozère en juin 1793. Les sept derniers chapitres présentent les différents aspects qu'a pu prendre, dans les deux districts, la Terreur à partir de la fin de l'année 1793 et jusqu'aux derniers jours de juillet 1794, dans ses conséquences politiques, économiques et religieuses. Au total, l'auteur s'est efforcé de mener avec précision et vigueur une enquête locale sur un double plan à la fois thématique et chronologique, ce qui peut expliquer les quelques répétitions auxquelles l'exercice donne inévitablement lieu : ainsi l'épisode de l'extraction de la cloche « Marie-Thérèse » dans la cathédrale de Saint-Flour est répétée, presque textuellement, aux pages 461 et 518.
- 3 Le lecteur peut, en premier lieu, appréhender dans cet ouvrage un certain nombre de faits relatifs à la vie politique des deux districts au cours de la période.
- 4 La préparation des États généraux donne lieu à un vaste débat dont témoignent, ici comme dans d'autres provinces, les cahiers de doléances des communautés de base : celui du bailliage secondaire d'Andelat présente (p. 24 et 25) quelques traits originaux, comme celui de l'ensemble des délégués du Tiers, daté du 25 mars 1789, dont les six « rubriques » sont successivement analysées. Les vœux de la noblesse sont conformes à ceux qui peuvent être recensés dans d'autres régions du royaume. Quant au clergé, la perte de son cahier spécifique ne permet à l'auteur que de présenter quelques supputations (« À la lumière des cahiers du Clergé conservés dans d'autres régions, nous pourrions certes imaginer ce que pouvait contenir celui de la Haute-Auvergne ») qui ne peuvent nourrir le débat historique.
- 5 Le personnel politique du nouveau département est évoqué, tout au long de l'ouvrage, à travers ses figures les plus importantes, tant au plan national qu'à l'intérieur de chaque district. La biographie des élus des deux districts aux différentes instances nationales successives : États généraux et Assemblée nationale constituante (p. 36-37), Assemblée législative (p. 100-103) et Convention nationale (p. 303-307) est rappelée avec précision, comme sont indiqués, avec des détails non moins précis, les itinéraires politiques des principaux acteurs de la vie politique, tant à Saint-Flour qu'à Murat. Le lecteur connaîtra aussi, au fil du texte, le rôle joué par bon nombre de membres des instances

administratives et des sociétés populaires des cantons et communes de chacun des deux districts étudiés. Comme il le trouve pour les ecclésiastiques de chaque municipalité à l'occasion de la prestation des serment en 1791, il aurait été intéressé par une liste plus organisée des différentes structures administratives des deux districts, même si, comme dans bien des départements de l'époque, les archives restent lacunaires en la matière. De même, on pourra regretter que certains jugements de valeur portés par l'auteur troublent parfois ces analyses de la situation politique, comme la condamnation sans appel du journal patriote de Pagès de Vixouze « hurluberlu extrémiste, littérateur emphatique dont la plume trempée dans le vitriol s'est essayée dans différents genres [...] se mettra au service des plus exaltés, avec une virulence qui n'aura rien ou presque à envier au fameux *Père Duchesne* » (p. 70).

- 6 La formation et le rôle joué par les gardes nationales dans les deux districts sont abordés dans le troisième chapitre et permettent de comprendre comment à l'ancienne milice est substituée une force de maintien de l'ordre plus citoyenne et plus démocratique. Le récit de la « Grande Peur » telle qu'elle est vécue en Haute-Auvergne et la constitution de la « légion de Saint-Flour » alternent avec les problèmes liés au recrutement des « héros » qu'on célébrera avec faste lors de leur retour des fêtes du 14 juillet 1790. Le sort de cette force de l'ordre après l'automne 1790 n'apparaît cependant pas clairement, comme en témoigne la reproduction, en face d'un texte de l'auteur concernant la bénédiction des drapeaux de cette garde nationale à Saint-Flour, de la première page du *Discours prononcé à la cérémonie des Drapeaux du bataillon du Cantal en garnison à Avignon* datée... du 2 avril 1793. De même reste parfois dans l'ombre le rôle de cette force de l'ordre dans « Les troubles dans les deux districts en 1791 et 1792 » (chapitre VIII) dont l'essentiel porte sur les conséquences de l'application, dans cette Haute-Auvergne, de la Constitution civile du clergé. Quant aux conditions dans lesquelles s'exercent les différents rouages judiciaires mis en place dans les deux districts, elles ne sont qu'évoquées allusivement au détour des décisions prises par les autorités politiques locales.
- 7 La place occupée par les citoyens de cet espace politique dans l'effort de guerre mené par les différents gouvernements entre 1791 et 1794 est justement soulignée dans l'ensemble de l'ouvrage, tant en ce qui concerne les événements extérieurs, notamment dans le dixième chapitre intitulé « Les bataillons de volontaires et la patrie en danger », qu'à propos du rôle joué par Saint-Flour lors de l'insurrection contre révolutionnaire de la Lozère en juin 1793 (chapitre XV). De même, l'auteur présente clairement la participation du département du Cantal à « La levée [...] des 300 000 hommes » (chapitre XIII) même si l'on peut regretter l'absence de mise en relation des problèmes évoqués avec ce qu'ont vécu les départements voisins, comme le Puy-de-Dôme, bien décrit dans l'ouvrage de Bruno Ciotti *Du volontaire au conscrit*. Et les deux chapitres suivants, qui portent sur la Terreur politique telle qu'elle s'exerce dans les deux districts, sous l'impulsion des représentants en mission (successivement Delthil, délégué de Taillefer dans le Cantal, puis Châteauneuf-Randon et enfin Bo), donnent au lecteur une vue assez précise des contradictions qui parcourent l'esprit public local à l'époque du gouvernement révolutionnaire. Ainsi, la formulation d'un des ensembles constitutifs de cette analyse – « L'acceptation sans enthousiasme du gouvernement révolutionnaire » – traduit bien les sentiments ambigus ressentis par une population plus soucieuse de la survie quotidienne que des démonstrations d'un patriotisme exubérant.

- 8 En second lieu, le lecteur prendra connaissance du contexte économique dans lequel se situe cette vie des habitants de la Haute-Auvergne à l'époque révolutionnaire. Ce contexte transparait dans les extraits cités des cahiers de doléances et dans l'évocation, maintes fois répétée par les élus locaux, de la pauvreté des ressources agricoles de la région. L'auteur met bien en évidence les relations existant entre ces données économiques et les résistances que rencontre la mise en application des réformes proposées par les gouvernements successifs. Le chapitre IX, d'un peu plus de cinquante pages, est consacré à cet « échec en matière sociale et économique » et témoigne des difficultés rencontrées dans le domaine de l'assistance publique, des subsistances, du partage des communaux ou dans l'instruction publique.
- 9 La démonstration, présentée avec de nombreux exemples bien choisis dans les archives locales, souffre néanmoins de l'absence d'éléments statistiques plus précis : le lecteur reste dans l'ignorance des données démographiques et de la répartition de la population dans les divers secteurs de l'activité économique de l'époque, comme il ne peut connaître la part respective des diverses formes de propriété foncière, y compris dans les analyses consacrées aux ventes des biens nationaux de première ou de seconde origine. Ce constat est d'autant plus regrettable que l'auteur, dans le chapitre XIX consacré à « l'exécution contestée de la Loi du Maximum », présente avec beaucoup de précision les conditions dans lesquelles le problème des subsistances et celui du niveau de vie des moissonneurs de certains cantons, des dentellières de Murat ou des tanneurs de Saint-Flour, se heurtent aux injonctions du pouvoir central. De même, reprenant explicitement les travaux de Jonathan Dalby, il sait faire prendre conscience des relations complexes qui opposent, dans l'ensemble étudié, les campagnes et les villes, les travailleurs et les propriétaires, les producteurs et les consommateurs. La description des situations de pénurie, confinant comme au printemps 1794, à une véritable famine vécue par les habitants les plus pauvres de la région, est très précisément dressée par l'auteur qui confirme ici l'intérêt qu'il porte aux documents éclairant cette réalité socio-économique.
- 10 En troisième lieu, le lecteur est invité à s'intéresser aux aspects de la vie religieuse qui ont été à l'origine de bien des problèmes spécifiques des deux districts au cours de la Révolution. Ce thème occupe une très large place dans l'ensemble de l'ouvrage (près de 190 pages sur un total d'environ 580 pages de texte), comme il a souvent été au cœur des préoccupations de l'auteur dans ses travaux précédemment publiés. Ici encore, la documentation locale sur laquelle s'appuie l'exposé des faits est très riche et permet une approche fine des phénomènes étudiés.
- 11 La mise en vente des biens nationaux de première origine est présentée en une vingtaine de pages au début du chapitre VI. Comme le montre l'auteur, les résultats financiers obtenus dans cette partie du Cantal sont bien inférieurs à ce qu'on pouvait en escompter, tant pas la faiblesse du patrimoine appartenant au clergé local que par les spéculations auxquelles donnèrent lieu certaines ventes au profit presque exclusif des laboureurs aisés. Les ventes effectuées à Molompize, dans le canton de Massiac au nord de Saint-Flour, à Celles, dans celui de Murat, ou sur la vicairie de Chagouze, dans la commune de Saint-Flour, sont particulièrement mises en valeur et significatives de la situation réelle de ces biens désormais nationaux. Et les difficultés rencontrées lors de ces ventes sont abondamment illustrées d'exemples précis. On peut regretter que cet excellent travail local n'ait pu être éclairé, et parfois relativisé, par les travaux déjà conduits sur la question dans cette même aire géographique, qu'il s'agisse de la thèse

de droit d'Anglade soutenue à Paris au début du XX^e siècle (*De la sécularisation des biens du clergé pendant la Révolution*), des maîtrises plus récentes d'Yves Salah (*La vente des biens nationaux dans les deux cantons de Saint-Flour*, Paris 1942) et de Cécile Benoît (*La vente des biens nationaux dans le Cantal, districts de Saint-Flour et de Murat*, Paris-I, 1990), ou de l'ouvrage de référence de Bernard Bodinier et d'Éric Teyssier, avec la participation de François Antoine : *L'événement le plus important de la Révolution : la vente des biens nationaux*.

- 12 Les débats autour de la rédaction de la Constitution civile du clergé, votée le 12 juillet 1790, et de son application, notamment par le serment de fidélité auquel les desservants du culte sont désormais soumis en tant que fonctionnaires de l'État, trouvent une résonance particulière dans cette terre traditionnelle de catholicisme. L'auteur décrit avec précision les luttes qui opposent partisans et contempteurs de ce serment qui entraîne l'adhésion de plus de 50 % des prêtres concernés, comme il le rappelle dans une note infrapaginale (p. 166), seuls les cantons de Saint-Flour, de Pierrefort et de Chaudes-Aigues présentant un taux de réfractaires supérieur à la moyenne. Il donne de nombreux exemples de résistance à l'application de la loi observables dans les deux districts. On notera que, dans le tableau de la géographie du refus de serment (p. 149) tel qu'il a été établi par Jonathan Dalby dans *Les paysans cantaliens et la Révolution française (1789-1794)* et reproduit ici, une erreur a été maintenue en ce qui concerne l'inversion du résultat pour le district de Murat : le pourcentage des refus est bien de 30 % et non de 70 %.
- 13 Dans les trois derniers chapitres de l'ouvrage entièrement consacrés à la Terreur religieuse, l'auteur examine avec un soin particulier les conséquences locales des décisions prises par le gouvernement révolutionnaire dans le domaine de la religion. Particulièrement éclairantes se trouvent à cet égard les analyses présentées sur la création de l'état civil, sur les comportements variés et parfois contradictoires des représentants en mission Château-neuf-Randon et Bo, sur les exactions commises dans certains édifices religieux, en particulier dans la cathédrale de Saint-Flour, sur le déroulement des fêtes civiques comme sur les résistances à la proscription des prêtres et à leurs conséquences. L'auteur dresse un état exhaustif des prêtres insoumis victimes de la déchristianisation et donne quelques exemples de l'aide qui leur est parfois apportée par la population locale dans les dix cantons concernés. Il constate (p. 557-559) qu'entre la liste dressée par l'administration des prêtres condamnés à la déportation (51 personnes) et le nombre effectif des déportés au cours des trois convois organisés vers Bordeaux (35 individus recensés) une différence existe sans qu'une explication en soit donnée. Enfin, il apporte d'intéressantes précisions sur les phénomènes de déprêtrisation et de mariages d'un certain nombre d'anciens ecclésiastiques dans les deux cantons.
- 14 Au total, cet ouvrage, dans lequel la maîtrise des archives locales et celle du terrain se conjuguent souvent avec bonheur, donne au lecteur un incontestable outil de connaissance sur bon nombre de situations vécues dans cette Haute-Auvergne pendant la première partie de la Révolution, notamment dans leur aspect politique et religieux. Même si la vie économique et sociale de la population rurale reste parfois dans l'ombre des événements, même si une plus grande mise en perspective des faits dans un cadre élargi aux ensembles géographiques voisins (le Puy-de-Dôme ou la partie occidentale du même Cantal, par exemple) aurait donné encore plus de vie à la réalité historique décrite, l'ensemble de cet important volume demeure un très bon exemple de ce que

peut être une étude historique locale conduite avec le souci constant de l'approche de documents significatifs et le soin apporté à une écriture qui allie heureusement la précision des faits à l'élégance du discours.